

Midnight Special Rencontre du 3e type

Julie Vaillancourt

Numéro 302, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2016). Compte rendu de [Midnight Special : rencontre du 3e type]. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 28–28.

Midnight Special

Rencontre du 3^e type

Pour son quatrième long-métrage en carrière, le réalisateur Jeff Nichols continue d'explorer ses thèmes de prédilection, à commencer par les liens familiaux. Dans **Midnight Special**, la filiation se transpose dans l'univers de la science-fiction, se conjugue avec l'inconnu et le suspense, menant à la rencontre du troisième type.

JULIE VAILLANCOURT

La trame narrative de **Midnight Special** débute au Texas par l'enlèvement d'Alton, un garçon de huit ans. Rapidement, des liens sont tissés entre l'existence de ce jeune garçon aux pouvoirs surnaturels, une secte croyant en ses pouvoirs ainsi que le FBI et la NSA qui tentent de résoudre ces phénomènes inexplicables. La première partie du film n'est qu'un pur suspense découlant de l'action — et non de la caractérisation des personnages — plongeant le spectateur dans l'inconnu : Roy et son fils Alton sont en cavale sur les routes du Sud avec Lucas, un ami policier. Plus tard, la mère viendra rejoindre le trio. Alton porte des lunettes de natation afin d'empêcher l'émission de mystérieux rayons de lumière qui émanent de ses yeux. Puisque la première partie du film forge l'intrigue autour de l'inconnu et de l'inexpliqué, la dernière partie du film, qui porte sur les révélations, surprend, et ce, au plus grand plaisir du spectateur qui découvre, avec les protagonistes, la rencontre du troisième type.

La référence à **Close Encounters of the Third Kind** (Steven Spielberg, 1977) réside davantage dans le sujet, voire l'existence d'une vie extraterrestre, sans oublier certaines références visuelles (voyages routiers dans la nuit, présence de « lumière » aveuglante). Le titre donné à ce quatrième opus de Nichols est d'ailleurs très pertinent pour quiconque s'attarde à sa signification. Le « Midnight Special » était le nom d'un train de passagers de nuit opéré par la compagnie Chicago & Alton Railroad (Alton est le nom du jeune protagoniste dans le film. Il ne voyage, pour ainsi dire, que la nuit). Autre référence, la chanson traditionnelle folk « Midnight Special » tire sa genèse des prisons du sud des États-Unis. Le chanteur folk/blues afro-américain Lead Belly enregistre d'ailleurs une version en 1934 au pénitencier d'état de Louisiane. Le titre provient du refrain où le chanteur évoque un train nommé Midnight Special, passant non loin d'une prison, où sa lumière d'amour évoque vie, espoir et liberté pour les prisonniers.

Dans le film de Nichols, la lumière émanant des yeux d'Alton est un motif récurrent (c'est d'abord l'inconnu, la peur de la différence, puis une source d'amour, de vie et de liberté). Parallèle judicieux avec la chanson, sans compter que la diégèse nous offre une résolution très similaire à celle-ci... qui est d'ailleurs au générique de fin. (On nous propose ici, non pas la version popularisée par CCR, mais bien celle de Lucero, groupe de Ben Nichols, frère du cinéaste.)

On sent, dans la filmographie de Jeff Nichols, un désir d'établir une signature, notamment au niveau narratif. Ayant scénarisé tous ses films précédents, on retrouve, dans **Midnight Special**, de nombreux thèmes récurrents : les liens familiaux déchirants de



L'empreinte du réel et sa prédominance

Shortgun Stories (2007), la protection d'une famille et la gestion des troubles y portant atteinte (**Take Shelter**, 2011), l'amitié d'un jeune garçon qui tente d'oublier le divorce de ses parents en se liant avec l'étrange **Mud** (2012). Qui plus est, tous ses films se déroulent dans le sud des États-Unis et offrent un rôle à Michael Shannon. Bien que **Midnight Special** ne soit pas un film qui explore d'emblée la caractérisation des personnages, chacun possède une scène profonde qui lui permet de se distinguer (Roy regarde son fils partir avec amour. Lucas comprend la nature profonde d'Alton. Sarah regarde son fils suivre sa destinée).

Malgré une science-fiction qui présente, avant tout, les événements à travers l'action, on sent l'empreinte du réel et sa prédominance; les effets spéciaux sont peu exploités pour un film du genre. C'est nécessairement rafraîchissant de présenter de la sorte l'éternelle question de la vie extra-terrestre, renvoyant à l'homme ses propres questionnements et insécurités au visage, ceux de la différence, au sein même de la cellule sociale la plus précieuse : la famille.

★★★

■ **Origine :** États-Unis – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 51 – **Réal. :** Jeff Nichols – **Scén. :** Jeff Nichols – **Images :** Adam Stone – **Mont. :** Julie Monroe – **Mus. :** David Wingo – **Dir. Art. :** Chad Keith, Austin Gorg – **Cost. :** Erin Benach – **Int. :** Michael Shannon (Roy), Kirsten Dunst (Sarah Tomlin), Joel Edgerton (Lucas), Jaeden Lieberher (Alton), Adam Driver (Sevier), Sam Shepard (Calvin Meyer) – **Prod. :** Sarah Green, Brian Kavanaugh-Jones – **Dist./Contact :** Warner.